Le vent de la Réforme : Luther 1517

Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2017, 191 p.

Julien Léonard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2838>

DOI : 10.4000/alsace.2838

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 484-486

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Julien Léonard, « Le vent de la Réforme : Luther 1517 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2838>

Le postulat de l'auteur est sans ambiguïté et demande l'adhésion de son lecteur qui va le suivre dans sa définition de l'historien qui est, quant à elle, plus ambiguë puisque l'historien est censé être « avant tout un enquêteur du passé soucieux de restituer le plus objectivement possible un événement », mais qui se laisse en même temps entraîner « à prendre parti » et devenir un « éveilleur de conscience ».

La verve (« Revenons maintenant à notre sabbat diabolique », p. 100) et le style lyrique, voire épique, rendent la lecture vive et fluide. Certains propos sont toutefois peu appropriés (comme « le brûlage des poils à la chandelle, sans doute pour donner à la malheureuse sorcière un avant-goût du bucher », p. 172). Le récit, qui parfois prend la forme d'un conte oral, détaille et plante le décor de façon démonstrative. La contextualisation comporte plusieurs facteurs plutôt exhaustifs et bien résumés. Le travail de recherches, de compilation et de bibliographie donne un ouvrage qui se présente comme bien documenté. Mais il manque des références bibliographiques ou archivistiques précises et systématiques pour en faire un travail complètement « scrupuleux » comme annoncé sur la 4^e de couverture. La sélection bibliographique aurait également pu comporter plus d'études récentes au lieu de références parfois datées.

L'auteur insiste judicieusement sur la définition de sorcier, quoiqu'en inventant une série de néologisme (« sorcelogue » ou « sorcellaire »), et sur l'idée de crime mixte. L'évocation des théoriciens de la chasse aux sorcières, les démonologues qui ont érigé en science l'étude du démon et des méfaits de ses supposés affidés, fait état des principaux acteurs du temps, même si la place accordée à Nicolas Remy aurait pu être plus importante.

Maryse Simon

Le vent de la Réforme : Luther 1517, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2017, 191 p.

Ce livre est le catalogue d'une belle exposition tenue l'an dernier à la BNUS pour le 500^e anniversaire des 95 thèses de Luther. Il est coordonné par les trois commissaires généraux de l'événement. Comme le rappelle l'une des (nombreuses) préfaces, Strasbourg était en 2017 labellisée « Cité européenne de la Réforme », cas unique en France. Une des originalités

de cette entreprise est de comparer les effets de la Réforme à Strasbourg avec ceux que l'on observe dans une ville lointaine, mais proche par bien des aspects, Riga, en Livonie, où l'exposition a ensuite été présentée.

L'ouvrage est certes un vrai catalogue, avec une présentation des objets exposés, mais aussi un vrai livre d'histoire, car ces objets sont replacés dans leur contexte de façon scientifique. Les débats historiographiques, récents ou plus anciens sont abordés. Le livre se veut aussi très didactique et permet à tous, du curieux au chercheur, de trouver son bonheur, avec une chronologie, des définitions, des notices biographiques et un renvoi bibliographique très à jour.

485

Après une introduction de mise en contexte générale par Francis Rapp, une première partie est consacrée à « Croire et prier vers 1517 ». Benoît Jordan nous emmène alors dans les arcanes de la vie religieuse au cœur du Rhin supérieur, au moment de l'irruption des thèses de Luther, dans le contexte de l'essor de l'imprimerie. Les « précurseurs », comme Jean Geiler de Kaysersberg, ne sont pas oubliés, mais on appréciera les points d'interrogation autour de ce terme, car les « précurseurs » de la Réforme ont trop longtemps été instrumentalisés dans l'historiographie dans une perspective téléologique. Cette première catégorie propose des objets méconnus, sur les dévotions traditionnelles bien sûr, mais aussi sur les pèlerinages, la charité, l'encadrement quotidien des fidèles, les sacrements, l'art, ou encore les aspects financiers.

La deuxième partie porte plus précisément sur les 95 thèses et leur diffusion. Avec une synthèse du grand spécialiste français du luthéranisme, Matthieu Arnold, cette section insiste encore plus sur l'imprimerie comme vecteur et démultiplicateur des idées, sur les mécanismes de réforme, et sur le processus qui mène d'une simple protestation contre les indulgences à une rupture avec l'Église de Rome.

La troisième partie se penche sur la diffusion de la Réforme à Strasbourg et Riga. Pour la ville alsacienne, le texte de Marc Lienhard insiste sur les figures locales de réformateurs (Matthieu Zell, Martin Bucer ou encore Wolfgang Capiton), dont la dimension dépasse très largement les murs de la cité. On y voit le rôle de la prédication, du catéchisme et des confessions de foi. Il est très intéressant de suivre le rôle de certaines femmes, comme Catherine Zell et Wibrandis Rosenblatt, dans deux styles différents, mais aussi de constater la présence d'opposants comme Thomas Murner. À propos de Riga, ville moins connue, membre

de la Ligue hanséatique et peuplée d'environ 13 000 habitants, Gustav Strenga, montre des mécanismes très proches, notamment la prédication ou l'imprimerie, mais aussi des particularismes, comme une violente période iconoclaste.

Une quatrième partie s'intéresse aux psaumes et cantiques de la Réforme, autour d'un texte de Beat Föllmi. Le chant devient très vite un élément important du culte, qui permet la pratique domestique, en langue vernaculaire. Les réformateurs s'y intéressent de près, autour d'une véritable « théologie de la musique ».

486

Enfin, la dernière partie est consacrée aux traductions et à l'enseignement de la Bible, sujet ô combien central pour comprendre une Réforme luthérienne qui a pour fondement le *Sola Scriptura* et la traduction en allemand. Christian Herrmann montre parfaitement comment sont conciliées les exigences de traduction et de retour aux sources, avec des visées pédagogiques jusque dans la mise en pages. L'ouvrage s'achève sur le lien avec les portraits de Luther, jusque dans notre début de XXI^e siècle et son iconographie en Playmobil®, symbole du succès (y compris commercial) qu'a été ce 500^e anniversaire.

Julien Léonard

HIRSTEIN (James) dir., *Beatus Rhenanus (1485-1547) et une réforme de l'Église : engagement et changement*, Turnhout, Brepols, 2018, 561 p.

C'est une véritable pépite pour les études humanistes qu'offre James Hirstein avec ce volume d'actes de colloque consacré à Beatus Rhenanus de Sélestat (1485-1547). Familier des lettres et de la bibliothèque de l'érudit qu'il fréquente depuis des années, et alors qu'il s'est lancé dans une édition critique raisonnée de sa correspondance (cf. *Epistulae Beati Rhenani*, Brepols), J. Hirstein propose avec cet ouvrage une lecture nouvelle et vivifiante du Sélestadien. Grand humaniste, ami d'Érasme, ce dernier est réputé en son temps pour son autorité morale et scientifique au sein de la République des Lettres. Envisagé le plus souvent comme un disciple d'Érasme, son portrait fluctue entre l'image du « catholique réformateur » et celui du « protestant secret ».